



Tous pas pareils, tous égaux

mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples



## FILMOGRAPHIE

Voici une sélection, non exhaustive et évolutive, de films et documentaires susceptibles d'intéresser celles et ceux qui souhaitent organiser des débats sur des sujets tels que l'immigration, les gens du voyage, les différences culturelles, les sans papiers, les rapports Nord - Sud ...Ce ne sont pas tous des chefs - d'œuvre cinématographiques mais, dans des genres très différents, ce sont des films qui peuvent toucher, susciter réflexion et questionnement, inviter au dialogue. Certains pourront être utilisés en milieu scolaire ou avec l'accord d'une salle de cinéma pour des débats élargis à d'autres publics.

TITRE	ANNÉE	THÈME
Le goone du chaaba	1997	Immigration, intégration
Bamako	2000	Afrique, mondialisation
Samia	2001	Modernité, tradition
Joue-là comme Beckam	2002	Culture, religion, tradition
Swing	2002	Gens du voyage
Tanger,rêve des brûleurs	2002	Immigration
Just a kiss	2003	Religion, tradition, culture
Promesse	2004	Israël, Palestine, amitié
Hors jeu	2005	Condition des filles, religion
Hôtel Rwanda	2005	Rwanda
Mon ami Machuca	2005	Différence, amitié
Roms en errance	2005	Gens du voyage
Azur et Asmar	2006	Différence, racisme
Iron Wall	2006	Palestine
Le cercle des noyés	2006	Mauritanie
Mon colonel	2006	Guerre d'Algérie
Pavee Lackeen	2006	Gens du voyage
Sans papiers ni crayons	2006	Sans papiers
Si le vent soulève les sables	2006	Afrique, problème eau
Sisters in law	2006	Afrique, mondialisation
African Paradis	2007	Immigration, papiers
Au-delà de la haine	2007	Homophobie, extrême droite
Dem Walla Dee	2007	Immigration
Goodbye Bafana	2007	Nelson Mandela
In prison my whole life	2007	Mumia Abu Djamal
La saga des immigrés	2007	Immigration, média
Les citronniers	2007	Palestine, Mur
Maman est folle	2007	Immigration, solidarité
Michou d'Auber	2007	Racisme, religion, culture
We feed the world	2007	Mondialisation
Dans la vie	2008	Religion, différence
It's a free world	2008	Sans papiers, capitalisme
Le cahier	2008	Religion, éducation
Welcome Europa	2008	Immigration
Welcome	2009	Immigration, solidarité
Eden à l'Ouest	2009	Immigration, sans papiers

**SANS PAPIERS NI CRAYONS** *Documentaire de Marie Borrelli*  
DVD disponible Durée : 52 mn Sortie : 2006

Icham, Fatima, Saad, Slato, Ming et Lionel sont scolarisés en France. Mais, sans papiers, ils risquent l'expulsion. Pourtant, ces enfants-là, arrivés en France depuis plusieurs années, sont loin d'être en vacances. Chaque jour, pour eux, relève du parcours du combattant. Qu'ils soient d'Europe de l'est ou d'Afrique, ces enfants aspirent à la même chose : être comme tout le monde, aller à l'école, faire des études et mener une vie normale, comme tous les enfants de leur âge. Ce désir, ils en sont loin... Ce sont tous des enfants sans papiers, scolarisés ou en quête de scolarisation sur le territoire français.

La caméra suit quelques-uns d'entre eux dans leur combat quotidien : démarches administratives sans fin, déménagements de squats en hôtels, expulsions...

Un documentaire poignant qui dénonce l'injustice de notre société. □ Ce documentaire a obtenu le prix spécial du Grand Jury au 3ème Festival du Film d'Education à Evreux en 2007.

**WELCOME** *Un film de Philippe Lioret Sortie : 2009*  
Disponible en DVD Film tous publics

Simon, maître nageur à la piscine de Calais, est contacté par un jeune réfugié kurde, Bilal, qui veut prendre des leçons de natation, avec le projet insensé de gagner à la nage l'Angleterre où se trouve la fille qu'il aime. Simon, tout d'abord indifférent, puis progressivement ému par le sort du jeune homme, va prendre le risque d'héberger et d'aider ce dernier. Mais à travers cette histoire personnelle c'est la réalité des conditions de vie faites aux migrants qui constitue le thème principal du film, « cette insupportable réalité qui constitue notre mauvaise conscience et notre cauchemar ».

Ce film a été tourné sur les lieux mêmes de l'action. Le réalisateur, Philippe Lioret a passé plusieurs jours dans un hiver glacial à Calais. Il a côtoyé les bénévoles et les réfugiés. Il nous montre sans concessions, le sort réservé à ceux qui ont fui leur pays en quête d'une vie meilleure : la « jungle » dans laquelle ils trouvent refuge, les incessantes persécutions policières, les contrôles des camions dans lesquels ils se fauillent pour tenter de monter dans les ferries, le racket des passeurs, les tentatives échouées... Le film pose par ailleurs la question du délit de solidarité, la criminalisation de ceux qui cherchent à donner un peu d'humanité à un système absurde.

Un film fort, émouvant et dérangeant qui a suscité de nombreuses réactions, film capable de toucher un large public. (au-delà du public militant).

**LE CAHIER** *Un film de Hana Makhmalbaf*  
Durée : 1h21 2008 Public : à partir de la 4ème

Le film s'ouvre sur des images d'archives retraçant la destruction des Bouddhas géants dans la vallée de Bamiyân en Afghanistan, en février 2001, destruction programmée sur ordre des Talibans. Cette scène donne sa lisibilité au film, éclairé par le titre original : « Bouddha s'est effondré de honte ».

Dans cette vallée, quelques familles pauvres tentent de survivre. Parmi elles vit une petite fille afghane, Baktay, âgée de 6 ans, au visage malicieux et qui n'a pas froid aux yeux. Entendant son petit voisin réciter l'alphabet, elle se met en tête d'aller à l'école située à plusieurs kilomètres de sa maison, pour apprendre à lire, faisant fi de tous les obstacles qui se dressent sur son chemin : d'abord le difficile achat d'un cahier et du crayon - comment trouver l'argent nécessaire alors que sa mère vit seule et peine à nourrir ses enfants ? - la rencontre avec un groupe de gamins qui jouent à la guerre et font mine de la kidnapper puis de la lapider, enfin l'exclusion de l'école. Entêtée, elle poursuit sa voie malgré le conseil de son copain Abbas : « Meurs ou ils ne te laisseront pas tranquilles ». Elle ne parviendra pas au terme de sa mission et acceptera de mourir, du moins temporairement. Construit sur un schéma narratif d'une grande simplicité, ce film se veut tout d'abord un témoignage sur la réalité de l'Afghanistan à l'heure actuelle : les gestes de la vie quotidienne, les habitations, les vêtements, les magasins y sont filmés avec une précision documentaire.

Mais surtout il dénonce le dénuement intellectuel et matériel de la société afghane, laissée exsangue par les guerres « libératrices » successives. La violence engendrée ainsi que l'obscurantisme religieux ont fait des ravages dans l'esprit des jeunes enfants, bien après la chute du régime des talibans. Les enfants sont les principales victimes de cette violence et la réalisatrice s'interroge et nous interroge sur leur devenir d'adultes. Ce film peut être exploité à plusieurs niveaux : droits de l'enfant, situation des femmes en Afghanistan, intolérance religieuse, accès à l'éducation, violence... Il a reçu le Grand Prix du Festival de San Sebastian

## **LA SAGA DES IMMIGRES** ( 1960- 1990)

*Documentaire de Edouard Mills-Affif et Anne Riegel*

*2007 France Durée : 2 films de 52 minutes . DVD disponible*

S'appuyant sur de nombreuses images d'archives télévisuelles de l'INA, ce documentaire en deux parties relate 30 années de relations de la France avec ses immigrés et le changement du regard porté par la société française sur ces derniers, depuis les années 60 jusqu'en 1990 . Il s'interroge sur le pouvoir des médias et le racisme de notre société.

La première partie décrit la situation des travailleurs étrangers des années 60 à 70, la deuxième ( de 1980 à 1990), l'émergence des enfants d'immigrés sur fond de crise identitaire.

« Captivantes, les séquences d'anciens reportages ou d'émissions sont éclairées par un commentaire à la fois informatif et analytique, qui ravive la mémoire collective et réveille la conscience politique » *Le Monde* ( 18-19 février 2007).

Ce film peut être proposé à un public de collégiens - lycéens. (le CNDP a fait un dossier d'exploitation du film ).

## **JUST A KISS** Film de KEN LOACH Durée : 1h43

2003 Disponible en DVD Public : grands adolescents et adultes

Casim Khan, jeune homme d'origine pakistanaise de la deuxième génération, travaille comme DJ dans une discothèque de Glasgow (Ecosse) et rêve de créer sa propre discothèque . Ses parents, musulmans fervents et conservateurs, ont programmé son mariage avec une lointaine cousine vivant au Pakistan dont ils attendent l'arrivée . Mais leurs plans semblent bien compromis lorsque Casim fait la connaissance de Roisin, jeune irlandaise , divorcée , professeur de musique de sa sœur, et qu'il en tombe amoureux . Mais les difficultés commencent car Roisin est ...catholique . La communauté et l'honneur de la famille passant avant le bonheur personnel , le père ne peut que s'opposer à cette relation . Roisin , quant à elle, voit sa carrière compromise car sa titularisation passe par le bon vouloir d'un curé traditionaliste qui désapprouve cette relation , hors mariage, non conforme aux bonnes moeurs . La sœur de Casim subit elle aussi le poids des traditions : elle entend bien faire des études de journalisme et quitter le nid familial malgré le refus de son père .

A travers cette histoire d'amour contrarié ( Roméo et Juliette ) , au-delà d'une apparente naïveté, Ken Loach, s'éloigne quelque peu du militantisme politique et de la critique sociale qui caractérisaient ses films précédents . Il cristallise autour de ce film diverses questions d'actualité : la recherche d'une identité différente de celle imposée par la famille ou la culture , l'opposition entre les cultures et les religions - catholique comme musulmane) , les rapports entre la liberté individuelle et la famille (ou la communauté religieuse ) toutefois il réussit généralement à échapper à la caricature et pointe aussi avec humour , les ravages des préjugés en tout genre et du rigorisme religieux en particulier qui muselle les individus .

## **JOUE LA COMME BECKHAM** (Bend it like Beckham) 2002

*Un film de Gurinder Chadha . 1h52mn Public : à partir de la 4ème Disponible en DVD*

Jess, une jeune fille d'origine indienne, vit avec sa famille en Grande-Bretagne . Ses parents, attachés aux traditions de leur pays d'origine, rêvent de la voir faire de bonnes études et surtout un beau mariage, mais elle, ne rêve que de .....football ! Son idole, bien sûr, le champion, David Beckham . Jusqu'au jour où Jules, sportive professionnelle, ayant repéré son talent, l'invite à intégrer l'équipe féminine régionale : ce sera le début d'une belle amitié mais Jess doit affronter l'opposition de ses parents . Bien décidée à s'affirmer, s'entraînant à l'insu de sa famille, elle va devoir mener une double vie, et faire face à des situations parfois délicates . Elle rencontrera même l'amour en la personne de son bel entraîneur !

Ce film, réjouissante comédie anglo-indienne sans prétention, réussit néanmoins à bousculer au passage, par petites touches humoristiques, quelques préjugés de race et de classe . Sans jamais se départir de son ton léger ni tomber dans le larmoiement moralisateur, il suscite une réflexion sur le sexisme de notre société, les différences de cultures, et les difficultés d'intégration de la jeune génération d'origine indienne, thèmes certes à la mode, mais traités ici avec intelligence malgré quelques clichés et un dénouement un peu convenu .

C'est donc un film sympathique, rythmé, plein de spontanéité, ( grâce à une musique et une mise en scène enlevées) qui réussit à faire passer un message de tolérance ; il n'est pas destiné aux seuls adeptes du ballon rond mais devrait séduire les adolescents par son « énergie, son enthousiasme et son humour contagieux » .... et son « happy end » !. Bref c'est une bouffée de bonne humeur.

Il existe également un dossier pédagogique produit par le centre culturel Les Grignoux

## **IT'S A FREE WORLD** Réalisateur : Ken Loach 2008 1h33

Public : grands adolescents - adultes

On connaissait Ken Loach comme pourfendeur des injustices sociales, au côté des ouvriers en lutte, mineurs, émigrés mexicains, chômeurs, ouvriers du rail sous le règne de la Dame de Fer, Mme Thatcher. Il récidive avec ce nouveau film : « It's a free world » situé cette fois à l'époque de Tony Blair : décrivant une forme de l'esclavage moderne, l'exploitation des étrangers, il nous interroge sur les limites et les dégâts du libéralisme.

Angie, jeune et jolie célibataire de 30 ans, au caractère bien trempé, travaille dans une société chargée de recruter de la main d'œuvre bon marché des pays de l'Est. Elle perd son emploi après avoir refusé les avances d'un de ses patrons. Elle décide alors, avec sa colocataire, Rose, de monter son propre cabinet de recrutement. De victime qu'elle était, elle va se transformer en bourreau. Flirtant d'abord avec l'illégalité puis prise dans un engrenage implacable, manipulée par des sous-traitants, elle va jusqu'à commettre l'inadmissible, au mépris de toute considération morale ou humanitaire : dénoncer par exemple des sans-papiers à la police pour récupérer leur logement, ou refuser de payer ses ouvriers...

L'habileté de Ken Loach consiste à éviter tout manichéisme ou discours moralisant et à faire de la jeune femme un personnage ambigu mais sympathique. Sans vraiment excuser Angie, il nous montre que « chacun a ses raisons » - elle est mère célibataire, on lui a retiré la garde de son fils et elle doit prouver qu'elle a des revenus suffisants, elle a connu dix boulots en 10 ans. Mais tout témoigne qu'elle a parfaitement intégré le discours du « chacun pour soi », de l'individualisme forcené, discours fondateur du « miracle anglo-saxon ».

Le réalisateur se garde bien de porter un jugement, il montre seulement le cynisme d'un système qui engendre la précarité, un système qui permet à chacun de se désresponsabiliser, un système qui « repose sur un enchaînement de peur et de violence ». Il pointe aussi la complicité des autorités qui ferment les yeux sur les agissements des employeurs malhonnêtes.

## **IN PRISON MY WHOLE LIFE** ( en prison ma vie entière)

Un documentaire de Marc Evans Durée : 1h34 2007 Film tous public

Mumia Abu - Jamal est, comme chacun sait, un journaliste noir, ancien membre des Black Panthers. Accusé du meurtre d'un officier de police blanc à Philadelphie, il a été condamné à mort en 1982 et depuis, il survit dans une prison de Pennsylvanie en attendant son exécution, ceci malgré la mobilisation de nombreuses organisations des droits de l'homme du monde entier. Mumia est devenu le symbole de la lutte contre la peine de mort.

Un jeune homme de 24 ans, William Francome, né le jour même du meurtre du policier, a décidé d'enquêter sur ce cas. Il a contacté la famille de Daniel Faulkner, l'officier de police tué mais s'est heurté à un refus. Il révèle pour la première fois des faits surprenants étayés par des photos prises sur la scène du crime ( le 9 Décembre 1981) découvertes récemment par un auteur allemand Michael Schiffmann et qui sont publiées dans un livre : « Race against death ». Ces clichés montrent qu'il y a eu manipulation et que le scénario présenté par l'accusation est « physiquement et balistiquement impossible ». De nouvelles interviews et témoignages de personnalités viennent aussi renforcer les doutes sur la culpabilité de Mumia : Angela Davis, Noam Chomsky, Mos Def .. On trouve également un interview de Robert Meeropol qui a rencontré Mumia avant son emprisonnement : il est le fils d' Ethel et de Julius Rosenberg, exécutés pour espionnage en 1953

Le film élargit le débat et énumère les nombreuses atteintes aux droits de l'homme aux USA .

« In prison my whole life » a été présenté au festival international de Rome et de Londres. Il a obtenu le Grand Prix FIFDH au festival international sur les droits humains de Genève en 2008 « Dans une forme vivace et très actuelle il montre la pérennité de l'injustice aux USA, pays qui joue le rôle de justicier dans le monde entier ».

## **HOTEL RWANDA** Réalisateur : Terry George GB/ Afrique du Sud 125 minutes

Printemps 1994. Alors que le Rwanda plonge dans l'horreur, un homme, Paul Rusesabagina, manager du meilleur hôtel de Kigali, transforme son palace en camp de réfugiés. Au péril de sa propre vie, il sauve ainsi un millier d'innocents. Hôtel Rwanda est la première fiction sur le génocide rwandais, présentée en langue anglaise, ce qui est quelque peu surprenant puisque le Rwanda est une ancienne colonie belge..

Cette façon d'aborder le récit d'un massacre par l'histoire d'une poignée de survivants, en laissant le charnier, la mort, hors champ peut aussi choquer. Le reproche avait déjà été fait à Spielberg à propos de la Liste de Schindler, ou comment un Allemand sauva des juifs de la Shoah. On pense d'ailleurs souvent à ce film notamment à cause de la forme simili-hollywoodienne d'Hôtel Rwanda qui fait de la survie de ses héros un suspense sans cesse renouvelé, presque une astuce de scénario.

Dans les interviews, le réalisateur balayait les critiques éventuelles au nom de sa foi, presque anachronique, dans un cinéma engagé, capable de changer le monde. Mais son film « très grand public » répond encore mieux que lui : aucune prévention intellectuelle ne résiste à la force émotionnelle qu'il dégage. Ces larmes que le film arrache, ces sensations si intenses qu'elles laissent le spectateur, au bout de l'épreuve, légèrement hagard et totalement bouleversé, nul ne peut en contester la nécessité cathartique et expiatoire.

**HORS JEU** *Un film de Jafar Panahi*  
*2006 Disponible en DVD Public : adolescents*

8 Mai 2006 à Téhéran . Un grand jour ! Des centaines de supporters affluent vers le stade, dans une ambiance survoltée, pour assister à la finale de la coupe du monde où l'Iran joue sa qualification. Or dans la république islamique, et ceci depuis 1979, date de l'arrivée des religieux au pouvoir, les femmes ne sont pas autorisées à assister aux manifestations sportives . Ainsi en ont décidé les grands ayatollahs, invoquant les risques « du mélange corrompu entre les deux sexes », la vue d'hommes à moitié nus risquant de dévoyer les femmes et les jurons proférés risquant de blesser certaines chastes oreilles ! Parmi la foule des supporters, une fille, déguisée en garçon, bien décidée à s'introduire malgré tout dans le stade. A l'entrée elle est dévoilée et arrêtée par la police, puis parquée dans un local improvisé à l'extérieur des tribunes, rejointe bientôt par d'autres récalcitrantes. Elles usent de divers subterfuges pour déjouer la vigilance des soldats postés à l'entrée. Ensemble elles s'efforcent de persuader leurs gardiens de les laisser assister au match, tournant en ridicule les arguments de ces jeunes militaires, il est vrai, peu convaincus de leur mission.

« Hors Jeu » est tourné comme un documentaire, en temps réel et avec peu de moyens. Jafar Panahi a rencontré de nombreux obstacles pour réaliser son film qui est toujours interdit en Iran et il a dû, pour le mener à bien, ruser avec la censure . Le cinéaste s'est fait connaître par son militantisme en faveur des droits des femmes, victimes d'interdits et de discriminations d'un autre âge (Déjà dans un film précédent, « Le Cercle », il évoquait le quotidien des femmes soumises au machisme ambiant de la société iranienne).

« Hors Jeu » est un film sans manichéisme, où l'humour côtoie la description réaliste, un film qui va bien au delà de l'anecdote : cette rébellion par le ballon rond n'est en fait qu'un prétexte pour évoquer les interdits d'une société et dénoncer le sort fait aux femmes par un système politique et religieux aliénant. Mais les femmes sont en train de prendre en main leur propre destin et c'est par leur volonté propre que le changement se fera.

Ce n'est pas là l'unique message du film : il traite aussi du conflit des générations, de la fragilité et de l'absurdité d'une idéologie dominante, pour reprendre les termes mêmes du réalisateur. Ce dernier a opté pour le mode humoristique plutôt que pour les discours moralisateurs sans pour autant renoncer à son message d'espoir en faveur de l'émancipation des femmes.

Ce film a obtenu l'Ours d'Argent au festival de Berlin 2006.

**GOOD BYE BAFANA** *Un film de Bille August 2007*  
*Durée : 1h58 Film américain Public : grands adolescents, adultes*

1968 . L'Afrique du Sud . 25 millions de Noirs sont sous la domination de 4 millions de Blancs, le régime brutal de l'Apartheid imposé par le gouvernement du Parti National dirigé par Pieter W.Botha. Les Noirs, considérés comme des sous-hommes, n'ont ni le droit de vote, ni le droit de posséder des terres ou des entreprises, ils n'ont pas le droit à l'éducation , certains lieux ou quartiers leur sont interdits sans laissez passer, tout regroupement ou association est prohibé. Face à ce régime la résistance s'organise , menée par Nelson Mandela .

C'est dans ce contexte que se déroule le film : « Goodbye Bafana ». Un jeune militaire, James Grégory, débarque avec sa famille sur l'île de Robben Island, sorte de Guantanamo, où sont enfermés les leaders noirs de l'African National Congress, « des terroristes » selon Gregory lui-même. Il est affecté aux services secrets (« surveiller et punir ») et particulièrement à la surveillance du chef de l'ANC, Nelson Mandela dont il a appris la langue, le xhosa, pendant son enfance. Les prisonniers sont isolés, leur courrier censuré. Gregory, approuvant la politique de l'apartheid, s'acquitte de sa mission avec zèle : on ne mélange pas les Noirs et les Blancs. « C'est Dieu qui l'a voulu ainsi » explique la mère aux enfants. Gregory découvre un jour la Charte des libertés de l'ANC qui prône une Afrique du Sud démocratique, non raciste, et basée sur l'égalité pour tous. Face au courage et à la dignité de son prisonnier, Gregory commence à s'interroger sur le système ; une relation de confiance et d'amitié s'instaure peu à peu entre les deux hommes.

Ce film, vu du point de vue du geôlier, retrace, en une heure soixante, les 27 années de la captivité de Nelson Mandela jusqu'à sa libération, le 11 février 1990, 27 années de captivité qui n'ont en rien entamé sa détermination. A aucun moment il ne reniera ses engagements malgré les pressions et les humiliations subies,

Très pédagogique et porteur d'espoir, ce film permet de découvrir une personnalité charismatique, hors du commun, un homme porté par le combat de toute une vie, qui incarne la résistance contre l'injustice. Il montre également comment un homme ordinaire, pétri de préjugés raciaux - l'afrikaner blanc typique - voit ses convictions s'effondrer et réussit à évoluer. La confrontation des deux hommes, bien qu'un peu affaiblie par le caractère hollywoodien du film, permet de « mettre en évidence les mécanismes du discours raciste ». Un film politique et historique, avec des moments d'émotion.

Le film est adapté du livre de James Gregory, *Le Regard de l'Antilope*. (Robert Laffont) .

**DANS LA VIE** *Un film de Philippe Faucon*

2008 *Durée : 73 minutes DVD disponible Public : adolescents, adultes.*

Esther est juive. Son état (elle est dans un fauteuil roulant) nécessite une assistance permanente, mais elle vit mal ce handicap. Son caractère difficile a découragé toutes les gardes-malades. Sélima, son infirmière de jour, d'origine algérienne, lui propose un jour les services de sa propre mère, Halima. Celle-ci, musulmane pratiquante, n'a jamais travaillé à l'extérieur mais elle accepte cet emploi afin de réunir l'argent nécessaire à son pèlerinage à La Mecque.

Dans un premier temps, la cohabitation suscite de vives tensions entre les deux femmes : difficile, de part et d'autre, de sortir de ces a priori identitaires, de cette « construction fantasmagorique », dans laquelle chacune a vécu enfermée. De plus, le contexte général des relations conflictuelles israélo-palestiniennes est, au moment du film, exacerbé par l'attaque d'Israël contre le Liban, en représailles à l'enlèvement de deux soldats israéliens.

Mais, jour après jour, elles vont apprendre à se connaître, partageant les moments de complicité du quotidien, et se découvrant des origines communes (toutes deux ont passé leur enfance en Algérie). Elles réussissent ainsi à dépasser les préjugés de leur communauté respective. Grâce à l'amitié qui naît entre elles, Esther devient capable de rentrer « dans la vie ».

A travers une histoire simple faite de scènes banales de la vie quotidienne, le réalisateur montre, avec justesse et sensibilité, des personnages complexes, avec leur force et leur faiblesse chez qui la tolérance, constamment mise à l'épreuve des préjugés personnels, religieux et sociaux, peut néanmoins naître de la singularité d'une rencontre.

Un film de réconciliation entre les communautés juive et musulmane ? Une utopie réalisable ? Esther Benbassa voit dans ce film des motifs de ne pas désespérer d'un avenir où le « vivre ensemble » serait à nouveau envisageable.

**BAMAKO** *Un film français et malien d'Abderrahmane Sissako*

*Durée : 1h58 minutes Sortie : 18 Octobre 2000 Public : lycée, seconde, première/adultes*

Quelque part dans la cour d'une maison dans un quartier populaire de Bamako, un tribunal a été installé pour juger les institutions financières internationales, à savoir la Banque Mondiale et le FMI (Fonds Monétaire International) et par là les pays occidentaux jugés responsables du désastre qui pèse sur le continent africain du point de vue tant économique que politique et humain. Tour à tour défilent à la barre avocats des deux parties (noirs et blancs), et une multitude de témoins : des personnalités connues telles qu'Aminata Traoré (qui a été ministre de la culture du Mali de 1997 à 2000), un professeur d'université mais aussi des gens issus du peuple qui les uns après les autres, fustigent l'hypocrisie des pays du G8, le traitement inhumain des problèmes de l'immigration, la destruction des services publics – éducation, santé, chemins de fer, l'eau – privatisés et cédés à des multinationales occidentales – la spoliation des richesses africaines au nom de la mondialisation capitaliste. Il est aussi question dans les plaidoiries du problème de la dette qui « a mis à genoux » les États africains. assujettis au FMI et qui contraint les gens à quitter leur pays pour une vie qu'ils espèrent meilleure. Les élites locales, gangrenées par la corruption et trop occupées à protéger leurs intérêts, ne sont pas épargnées. Et pendant ce temps la vie continue : les discours alternent avec des scènes de la vie quotidienne montrant les habitants du quartier vaquant à leurs occupations.

Entre fiction et documentaire ce film de politique fiction (tourné dans la maison du père du réalisateur) est un plaidoyer pour l'Afrique en souffrance et une accusation contre les pays riches, Bamako est un film clef – film puissant dans sa simplicité – qui a suscité déjà de nombreux commentaires et débats. « Parce que je suis cinéaste, je dois faire un film qui soit la voix de millions de gens : donner la parole à ceux qui ont besoin de crier une forme d'injustice » Abderrahmane Sissako. Ce film soulève également le problème de l'aide au développement

(comment instaurer d'autres rapports avec l'Afrique) et nous invite à remettre l'homme au centre de toute action humaine.

Sissako est l'un des derniers grands cinéastes africains en activité et ce film a été lors du dernier festival de Cannes, le seul film d'Afrique noire dans la sélection officielle.

**DEM WALLA DEE** *(partir ou mourir) de Rodrigo Saez et Martine Toulotte*

*2007 Durée : 28 minutes DVD disponible*

Ce film a été réalisé l'été 2007 à Dakar par des membres de la CADTM (comité pour l'annulation de la dette du tiers monde). Ils ont recueilli les témoignages de jeunes sénégalais qui, sont partis clandestinement sur des chaloupes pour rejoindre l'Eldorado Europe et se sont vus refoyés puis reconduits dans leur pays. Ils avaient quitté leur pays dans des embarcations précaires, au péril de leur vie, pour travailler et faire vivre leur famille restée au pays. Les réalisateurs ne se contentent pas de décrire les conditions particulièrement inhumaines de leur périple, ils dénoncent également, à travers ce documentaire, les gouvernements des pays du Nord qui pillent les richesses des pays du Sud depuis des siècles, à travers l'esclavage, la colonisation, les accords de pêche, les APE (accords de partenariat économique), ainsi que la complicité des dirigeants africains avec les grandes multinationales.

Ce documentaire permet de comprendre les motivations qui poussent les gens à quitter leur pays au péril de leur vie mais il se veut aussi un plaidoyer pour la libre circulation des personnes à une époque où les frontières se ferment de tous côtés. « La liberté de circulation des hommes est un droit inaliénable » dit un des personnages du film.

Un témoignage poignant qui invite à la réflexion.

**AZUR et ASMAR** *Un film de Michel Ocelot*

*Durée : 1h39 2006 Public : enfants à partir du CE1 Disponible en DVD*

L'histoire se déroule dans un Moyen -Age imaginaire. Azur et Asmar ont grandi ensemble, élevés comme des frères par la même nourrice : Jénane qui est la mère d'Asmar . Azur est un garçon blond aux yeux bleus ; il est le fils du châtelain. Asmar, lui, a des cheveux noirs, des yeux noirs et la peau basanée. Un jour le père d'Azur chasse brutalement la nourrice et son fils brisant ainsi l'amitié des deux enfants.

Les années passent. Azur, bercé par les histoires de sa nourrice, rêve d'aller délivrer la fée des Djinns, victime d'un sortilège de l'autre côté de la mer. Il s'embarque pour la terre étrangère (le Maghreb) où il retrouve Asmar et sa mère, devenue une riche marchande. Celle-ci l'accueille à bras ouverts, ce qui est loin d'être le cas pour Asmar. Dès son arrivée dans ce nouveau pays, Azur est confronté à l'hostilité de ses habitants – il apprend que les yeux bleus sont une malédiction et il choisit donc de fermer les yeux et se faire passer pour aveugle . Il sera accompagné dans ses aventures par Crapoux, un compère laid et rusé – personnage caricatural, bourré de préjugés. Lors de son périple il va rencontrer divers personnages : un savant juif, qui a trouvé refuge dans ce pays où sa culture est respectée et enfin la malicieuse petite princesse Chamsous-Sabah, enfermée dans son palais et qui rêve de connaître le vaste monde.

Asmar est, lui aussi, déterminé à retrouver la fée des Djinns. Les deux garçons, tout d'abord rivaux, finiront par affronter ensemble de multiples épreuves et péripéties dans l'univers merveilleux des contes de fées, une quête commune qui les réunira à nouveau et les fera grandi.

Le film est un conte merveilleux plein d'humour – les images sont d'une grande beauté visuelle - qui offre de nombreuses pistes d'exploitation à tous les niveaux aussi bien sur la civilisation arabe (l'organisation de la ville, les marchés, l'alimentation, les vêtements, l'art islamique sont restitués avec une précision documentaire) que sur l'acceptation des différences culturelles et religieuses. Michel Ocelot, avant le début du film, avait dévoilé ses intentions : faire un film sur « Comment être ou ne pas être un sale immigré dans un sale pays » , un thème qui prend toute sa place dans l'actualité . Mais le film est aussi , on l'aura compris , une belle histoire d'amitié entre deux garçons, deux cultures , deux pays ( L'Amitié Entre Les Peuples ) qui porte un message de tolérance , de solidarité et d'ouverture , valeurs qui sont autant d'armes pour affronter les difficultés de la vie .

NB : Le réalisateur a tenu à introduire de nombreuses répliques en arabe – arabe littéraire non sous-titré, ce qui d'après les témoignages de nombreux enseignants, n'a pas semblé poser problème aux enfants.

On pourra envisager un projet lecture en s'appuyant sur les 4 ouvrages parus chez Nathan jeunesse autour du film ainsi que sur le Clés de L'actualité Junior (Milan Jeunesse) consacré au film.

**AU - DELA DE LA HAINE** 2007 *Durée : 1h 26*

*Public : adolescents (à partir de 3ème), adultes Disponible en DVD*

Ce film a comme point de départ un fait divers affligeant survenu à Reims le 13 septembre 2002 : un crime gratuit, odieux, largement relayé par les médias de l'époque. Trois jeunes skinheads désœuvrés avaient décidé, un soir de beuverie, de sortir « casser de l'Arabe ». Un jeune homme de 29 ans, François Chenu, homosexuel, va croiser malencontreusement leur chemin dans un parc de la ville. Il sera battu à mort avec une sauvagerie inouïe et jeté dans un étang. Les parents du jeune homme ont accepté de se livrer à la caméra. Nous assistons donc au procès en Assises des 3 meurtriers et au lent cheminement de reconstruction d'une famille pour dépasser leur première réaction de douleur, d'incompréhension et de haine jusqu'à l'apaisement « au-delà de la haine ». Devant la gratuité et l'absurdité de ce crime, les interrogations sont omniprésentes. S'interdisant tout discours passionnel et tout manichéisme, le film tente de décrypter l'engrenage de cette violence. Le réalisateur nous propose, par la voix des avocats, une explication sociologique de ce crime odieux : les responsables, c'est un entourage familial défaillant marqué par l'alcoolisme, la violence et la pauvreté intellectuelle, où les coups remplacent les mots. Mais ce sont aussi les discours de propagande fascisants des partis d'extrême - droite, MNR, en tête, dont les jeunes assassins se revendiquent (un des accusés au moins a été influencé par Mikhaël Freminet, le jeune qui avait poussé dans la Seine, un jeune Arabe, Brahim Bouraam, en marge d'une manifestation du FN en 1995) .

Ce film sobre, voire dépouillé, explore la dimension humaine du processus judiciaire. C'est un très bon support pour aborder le thème des discriminations (autour de l'homophobie, thème rarement traité au cinéma), du respect des droits de la personne, de la tolérance.

« Remercions le réalisateur pour cette leçon d'humanité » Robert Badinter.

Il est à noter qu'un des avocats était d'origine maghrébine.

Le film a obtenu le Teddy du meilleur film documentaire à Berlin en 2006.

**AFRICAN PARADIS** *Film franco-béninois de Sylvestre Amoussou*

2007 Durée: 1h30

Dans un futur imaginaire, l'Afrique est devenue un pays prospère tandis que famine, guerre civile, misère sévissent en Europe, poussant les populations à l'exil.

Olivier, et sa compagne Pauline, tous deux au chômage (il était informaticien et elle, institutrice) décident de quitter la France et de tenter leur chance en Afrique clandestinement.

Mais l'Afrique ne saurait accueillir toute la misère du monde ! A peine ont-ils mis le pied sur la terre africaine que le police des frontières les arrête, et les voilà enfermés dans un camp de transit en attendant d'être reconduits en France. Olivier parvient à s'échapper mais alors commence pour lui la vie de galère des sans-papiers. Il réussit à récupérer les papiers d'un homme blanc mort dans un accident de voiture et à endosser son identité. Pauline, elle, est engagée comme bonne à tout faire dans une riche famille africain (un député africain).

Grâce à ce renversement de situations, le réalisateur nous fait vivre, non sans humour et dérision, la situation des immigrés d'aujourd'hui, confrontés au racisme et au rejet de notre société.

Sylvestre Amoussou, à travers cette fiction cinématographique, invite l'Europe toute entière à ne pas diaboliser les étrangers ; il veut aussi inciter les dirigeants africains à assumer leur responsabilité « face au destin des fils du continent qui sont chaque jour humiliés ».

Un plaidoyer pour plus de tolérance et de justice.

**WELCOME EUROPA** *Film - documentaire de Bruno Ulmer*

Janvier 2008 Durée : 90 minutes Pour adultes

Le réalisateur, Bruno Ulmer, a suivi pendant un an, l'errance de huit jeunes hommes - Turcs, Marocains, Roumains, Kurdes jeunes immigrés clandestins ayant quitté leur pays pour un Eldorado imaginaire en Europe (Paris, Madrid, Séville) une Europe bien éloignée de la terre promise dont ils avaient rêvé. Poussés à l'exil par la pauvreté ou la persécution politique, ils sont venus trouver la liberté ou gagner un peu d'argent pour envoyer à leur famille restée au pays. Le film nous fait partager leurs espoirs, leur désillusion, leur galère.

Sans papiers, sans travail, sans argent, ils errent de centres d'accueil en lieux de transit, dormant parfois dans la rue, souvent réduits à la mendicité, au vol, au trafic de drogue ou même à la prostitution. La vie n'est qu'un long parcours du combattant, une lutte pour la survie au jour le jour : humiliations, misère physique et morale sont leur lot quotidien. La violence de ce qu'ils vivent se reflète dans les visages émaciés, les plaies des corps mal nourris, mal lavés. A force d'épreuves et de compromissions, c'est « la mort de l'âme », la perte d'identité qui les guette, comme le dit Bruno Ulmer. Deux questions sous-tendent le film de bout en bout : « Comment vivre ou plutôt survivre au jour le jour ? Mais surtout : « Suis-je encore un homme? ». Le film se termine par une phrase terrible prononcée par le jeune Kurde: « J'ai bien compris ça. Pour que certains vivent, d'autres doivent mourir ».

Ce questionnement est efficacement porté par une alternance de confessions en noir et blanc et de séquences d'images un peu floues tournées essentiellement la nuit.

Un constat accablant, sans concession qui est un appel au sursaut des consciences. Bienvenue en Europe !  
NB : Parmi ces huit réfugiés, beaucoup ont été expulsés surtout ceux qui étaient en France. Seul Mehmed, le Kurde a été régularisé.

**TANGER, LE RÊVE DES BRÛLEURS** *Un film de Leïla Kilani 54 minutes 2002*

Public : adultes, grands adolescents

Tanger, ville mythique et cosmopolite sur le détroit de Gibraltar où les deux rives de la Méditerranée « se touchent des yeux ». En face, toute proche, à portée d'yeux – on la voit par temps clair - l'Europe, Il y a là des hommes, déterminés, confrontés à la forteresse Europe, cet Eldorado imaginé, des hommes prêts à tout pour réaliser leur rêve d'une vie meilleure.

En mai 1991, l'Espagne, comme tous les pays membres de l'espace Schengen, décide d'instaurer un système de visas pour tous les ressortissants maghrébins. Depuis, le flot d'immigrants clandestins – Marocains, Maliens, Sénégalais, Mauritaniens et autres Africains ne cesse d'augmenter. On les appelle les herraguas, en dialecte marocain, les « brûleurs ». Le « brûleur » est celui qui est prêt à tout pour partir, risquer sa vie ou brûler ses papiers. Un brûleur rêve, imagine et attend.

C'est ce rêve, cette obsession qu'a voulu traduire Leïla Kilani à travers l'histoire de quelques hommes confrontés à quelque chose qui les dépasse: filmer à la fois « l'enlèvement et le fantasme », filmer, sans tomber dans le misérabilisme ou le paternalisme, leur territoire, leur vie ou plutôt leur survie, leurs rêves.

Ce film a obtenu le Prix du Documentaire au FESPACO 2003, le Prix de la Première Œuvre de la Guilde des Cinéastes Africains au FESPACO 2003, Lauréat Prix Télémaques 2003/2004.

## **WE FEET THE WORLD** (le marché de la faim)

*Un film d' Erwin Wagenhofer 2007 1h 36 Public : grands adolescents, adultes .*

Le film s'ouvre sur la décharge de Vienne : on y déverse chaque jour assez de pain pour nourrir la deuxième ville d'Autriche, Graz. A partir de là, le réalisateur s'interroge. Pourquoi tant de gâchis ? Son questionnement va le mener dans différents coins du monde : l'Espagne où la culture intensive des tomates sous serres - par des travailleurs immigrés clandestins - engendre des pénuries d'eau ( ces mêmes tomates vont parcourir 3000kms pour arriver sur nos marchés !), les vastes étendues du Mato Grosso où les paysans meurent de faim à côté des champs de soja destinés à nourrir le bétail européen, les campagnes roumaines où le gouvernement subventionne l'achat de semences transgéniques, l'Afrique où certains pays sont submergés par l'afflux de produits européens vendus à prix bas : au marché de Dakar, les légumes venus d'Europe sont trois fois moins chers que les produits locaux. Les paysans réduits à la famine viennent ainsi grossir les flux migratoires en direction de l'Europe.

Ce film pointe ainsi les aberrations d'un système économique international essentiellement mercantile : « le capitalisme prédateur » comme le nomme Jean Ziegler, un libéralisme outrancier porté par les grands groupes agro - alimentaires, dont le moteur est le profit sans borne, qui affame une partie de l'humanité alors que l'agriculture aurait largement de quoi nourrir la planète. Il entraîne également des catastrophes écologiques et provoque un afflux d'immigrants souvent exploités dans l'illégalité et la misère.

Le film est construit sur une alternance d'images et de témoignages : le cinéaste a donné la parole aux différents acteurs de l'industrie agroalimentaire : des paysans, des pêcheurs, des industriels, des biologistes, le patron de Nestlé etc. Ces témoignages sont étayés par des commentaires de Jean Ziegler, écrivain et rapporteur spécial des Nations Unies sur les problèmes d'alimentation. Pour lui, la solution est claire : chacun de nous est responsable et doit s'impliquer en tant que consommateur et citoyen. Il y a urgence !

Un film engagé, efficace, des images choc, un film qui appelle à « l'insurrection des consciences ».

## **SWING** *Un film de TONY GATLIF 2002 Durée: 1h30 disponible en DVD*

*A partir de la classe de 4ème*

Max, âgé d'une dizaine d'années, enfant unique habitant dans les quartiers riches de Strasbourg est passionné de musique jazz manouche. A la recherche d'une guitare, il se retrouve dans le quartier pauvre où vit la communauté manouche sédentarisée. En échange de son walkman, il se procure une vieille guitare et fait ainsi la connaissance d'une jeune fille, un peu sauvage, Swing : ils vont devenir de bons amis. Swing l'introduit dans la communauté : il va venir prendre des cours de guitare, partager des moments de la vie des gitans, et découvrir un univers à mille lieues du sien. Il découvre d'abord la musique, les vagabondages en toute liberté dans les étangs environnants, les fêtes, les coutumes, l'histoire tragique des Tsiganes (allusion à la déportation des Tsiganes par les Nazis), leur relation à la mort, leur difficulté de vivre ...

Un beau film porté par la musique - musique manouche mais aussi un chœur arabe et un chant yiddish – la rencontre de deux univers, de deux éducations, la situation des gens du voyage sédentarisés, le rejet dont ils font l'objet, la disparition d'une culture, tels sont les thèmes qui peuvent être abordés avec des élèves à partir de la classe de 4ième (tout particulièrement classes option musique).

## **SISTERS IN LAW** *de Kim Longinotto, Florence Ayisi 2006*

*1h40 Public : adolescents et adultes Disponible en DVD*

A Kumba, dans une petite ville du Cameroun, deux magistrates, la procureure Vera Ngassa et Béatrice Ntuba, présidente de la cour de justice, se battent quotidiennement pour faire respecter les lois en faveur des droits des femmes et des enfants dans leur pays. En effet ces lois existent mais sont rarement appliquées : la plupart du temps les femmes victimes de violence qui veulent porter plainte, se heurtent au refus quasi systématique des autorités ou à l'hostilité de leur propre famille. Lorsqu'elles portent plainte, il arrive souvent que les plaintes ne soient même pas enregistrées. A travers ce documentaire nous assistons à leur combat – dur combat – pour aider Amina, battue par son mari à obtenir le divorce, ou Manka, petite bonne de 8 ans, à sortir des griffes de sa tante abusive, ou encore Sonita violée par son voisin, à le traîner devant la justice.

Les deux réalisatrices ont filmé les deux magistrates sur place quelques semaines durant, de procès en auditions. Nous les voyons lutter avec courage jour après jour contre le machisme ambiant et la corruption dans un pays où la société patriarcale règne encore. « Les cas présentés montrent aux femmes qu'il est possible de résister et que l'impunité ne saurait être la norme ». Les deux réalisatrices revendiquent ouvertement leur féminisme et endossent courageusement la cause des femmes.

La bataille est loin d'être gagnée car une fois le film terminé les deux représentantes de la loi ont été remplacées par des collègues masculins beaucoup moins concernés par la condition des femmes.

Ce film permet d'ouvrir un débat sur les violences faites aux femmes. Un dossier d'accompagnement pédagogique est disponible sur le site : <http://www.zerodeconduite.net/sistersinlaw>

**LE VENT SI SOULEVE LES SABLES** *Un film de Marion Hänsel (France/Belgique)*

*Durée : 1H36 2006 Public : grands adolescents et adultes*

L'histoire se situe quelque part sur le continent africain (on ignore l'endroit précis) : la saison sèche n'en finit pas, le puits est à sec. Rahne, l'instituteur du village, décide alors de quitter son village, emmenant sa famille (sa femme, ses 3 enfants) et un maigre troupeau vers le Nord, en quête d'une terre plus hospitalière : une quête interminable, terrible, semée d'embûches, où la mort est au rendez-vous. Ils parcourent des contrées hostiles sous un soleil implacable. Des pillards s'emparent du troupeau, le fils aîné est enrôlé de force. Le deuxième fils puis la mère trouveront la mort ; Rahne se retrouve seul au milieu du désert avec sa fille dont il avait pourtant souhaité la mort à la naissance. Ils seront recueillis dans un camp de réfugiés géré par une association humanitaire.

Le film s'inspire du roman de l'écrivain Marc Durin-Valois (Livre de Poche) « Chamelle », livre couronné de nombreux prix notamment celui de la Francophonie. Cette tragédie familiale est un témoignage poignant, à portée universelle, sur la situation de milliers d'Africains contraints par la misère et la sécheresse, d'abandonner leurs terres et leurs biens : cette sécheresse qui, à en croire les climatologues, sera dans les décennies à venir, un problème politique majeur. Le film nous met face à face avec la réalité de l'Afrique, soumise à des dictatures militaires, ravagée par le manque de ressources, sous le regard indifférent des pays riches. Il témoigne cependant d'un solide attachement à la vie et aux valeurs fondamentales, valeurs portées par Rahne.

Un film dépouillé, fort et émouvant magnifiquement filmé. Une belle leçon de vie !

Marion Hänsel fait remarquer que c'est un film qui peut s'adresser aux enfants, même jeunes. Elle témoigne d'une projection faite en France avec des enfants de 9 -10ans qui ont été touchés, et ont posé les bonnes questions. Elle espère pouvoir faire un travail avec les écoles. (le film est cependant un peu long pour un jeune public)

**SAMIA** *Film de Philippe Faucon France, couleur 2001*

*73 minutes Public : adolescents (4ème, 3ème) DVD disponible*

Adapté des souvenirs de sa sœur Soraya Nini, auteur du roman autobiographique « Je », Samia se passe à Marseille et cette spécificité est très intéressante dans le regard porté sur une famille dite « immigrée ». A Marseille, en effet, il n'y a pas de banlieue mais des quartiers, anciens villages agglomérés à la ville, dont l'Estaque n'est pas le moins célèbre. Cette position, en soi, est déjà moins humiliante. Samia est donc une marseillaise de quinze ans qui aime aller à la plage, sortir, s'amuser, toutes activités reprouvées par ses parents « ici c'est le bled, dehors c'est la France ». Yacine, le frère aîné, chargé par le père malade de faire régner l'ordre et la morale, accable ses sœurs ; surveillance, insultes, coups... Les scènes de violence, récurrentes et sans issue, montrent bien que la force ne résoudra rien. Au contraire, elle crée le repli, en intériorisant la peur et les interdits.

Samia échappe cependant au misérabilisme dans la présentation d'une famille algérienne : les intérieurs sont soignés, les filles ont leur propre chambre, des miroirs élargissent l'espace des prises de vue, les personnes de dialogue existent (la tante, le frère cadet, la mère à la fin...) Bref, tout est fait pour affiner le trait et laisser penser à une évolution possible. Yacine, lui-même, le frère brutal est montré dans sa fragilité : dehors il est chômeur et humilié et capable de défendre un étranger contre des policiers. Un film qui permet d'aborder les thèmes de la condition des filles dans les familles maghrébines, entre tradition et modernité.

**ROMS EN ERRANCE** *Documentaire de Bernard Kleindienst*

*2005 France Durée : 68 minute*

Les campements des gens du voyage (Roms) se multiplient aux abords de Paris, dans des baraquements de fortune, des conditions d'hygiène et de vie déplorables, dans la terreur permanente des contrôles policiers, des arrestations, des menaces d'expulsion, des renvois forcés au pays. Leur vie est pour beaucoup une suite d'aller-retours entre la Roumanie et la France, Depuis l'entrée de la Roumanie et de la Bulgarie dans l'Union européenne, le sort de ses ressortissants, faisant d'eux des citoyens européens à part entière (du moins sur le papier) est loin de s'être amélioré. Les pouvoirs publics continuent d'ignorer la misère et les discriminations dont sont victimes ces populations et n'apportent que des solutions répressives, mais inefficaces à cette situation intolérable. « Le gouvernement français viole le respect du droit européen et français » dénonçait Saimir Mile, président de l'association La Voix des Roms, après les vagues d'expulsion de Seine-Saint-Denis.

Ce documentaire est une présentation exhaustive des nombreux problèmes rencontrés par ces populations : il va à la rencontre des Roms, installés dans des terrains vagues en région parisienne, Il décrit la vie dans les bidonvilles, et à travers des interviews les habitants racontent leur parcours, leurs espoirs déçus, leurs relations difficiles avec le voisinage et les pouvoirs publics, leur quête de reconnaissance et de dignité qu'ils espéraient trouver en Europe de l'Ouest.

**PROMESSES** *De Justine Shapiro, B.Z.Goldberg, Carlos Balado*  
*2004 1h46 Prix du meilleur documentaire Disponible en DVD*

Profitant d'une période d'accalmie entre 1997 et 2000 (après les accords d'Oslo), trois réalisateurs américains (Goldberg est un grand reporter américain, originaire de Jérusalem) ont donné la parole à sept enfants juifs et palestiniens, âgés de neuf à treize ans. Ils se sont exprimés sur le conflit au Proche-Orient, ils ont confié leurs peurs, leurs espoirs, ils ont parlé de leur quotidien, leur milieu scolaire, familial et religieux, chacun ancré dans ses certitudes et ses préjugés. Les paroles sont parfois terrifiantes et on entrevoit le fossé creusé par les convictions auxquelles chacun s'accroche. Mais tout n'est pas désespéré dans ce documentaire : il nous révèle aussi des réflexions très personnelles, des attentes, un goût de vivre.

Un temps fort du film est la rencontre entre un enfant palestinien et un enfant juif au camp de Deheishe au cours de laquelle les deux enfants jouent ensemble, partagent un repas avec un groupe d'enfants palestiniens et réussissent à communiquer malgré l'obstacle de la langue. Une tentative de vivre ensemble et peut-être un espoir pour les générations à venir. Le film se termine sur une image de parents juifs et arabes se penchant sur le berceau de leurs nouveau-nés.

De nombreuses pistes pour débattre, publics variés (enfants de l'âge de ceux du film ou adultes).  
Ce film a été sélectionné et primé dans de nombreux festivals à travers le monde.

**PAVEE LACKEEN** (la fille du voyage) *Tout public*  
*Réalisateur : Perry Ogden (Irlande) Sortie : 2006 Durée : h27*

C'est le premier long métrage du photographe Perry Ogden, connu pour un reportage « Poney Kids » sur des enfants du voyage irlandais qui s'occupent d'un hara laissé à l'abandon.

Perry Ogden a enquêté pendant deux ans à Dublin dans les tribunaux pour enfants délinquants et c'est là qu'il a connu la famille Maughan, famille de « Irish Travellers ».

Winnie Maughan est le personnage central du documentaire-fiction « Pavee Lackeen ». Elle vit avec sa mère, ses frères, et soeurs dans une caravane à Dublin et joue son propre rôle dans le film.

Avec elle, nous allons suivre les étapes inexorables de l'exclusion : d'abord la Municipalité demande à la famille de quitter l'endroit qu'elle occupe....les problèmes s'enchaînent....Winnie est agressive en classe...

Déscolarisée malgré elle, n'aimant pas l'école, (mais apprendre,oui), douce et butée....Le parcours de Winnie nous fait comprendre ce que signifie vivre à la marge parce que la société ne veut pas de vous.

Ce n'est pas le film du siècle, mais beaucoup d'éléments peuvent servir de support de réflexion et de discussion, par exemple les confrontations entre la vie des nomades et celle des sédentaires, ou encore avec celle des migrants venus de pays lointains comme les Russes, les Africains..

Belle interprétation, témoignage rude, mais sans misérabilisme, sur les discriminations vécues par les gens du voyage.

Prix Fassbinder de Mannheim 2006

**MON AMI MACHUCA** *Film réalisé par André Wood*  
*Public : à partir de 11 ans 2005 Disponible en DVD*

Le film se passe au Chili en 1973. Deux enfants, Gonzalo Infante et Pedro Machuca, que tout oppose (en effet Gonzalo vient d'une famille aisée et réside dans les beaux quartiers de Santiago tandis que Machuca, fils de paysan, est issu d'un bidonville) vont se rencontrer sur les bancs d'un collège catholique huppé grâce au projet un peu idéaliste du père Mac Enroe qui, dans un désir de justice et de tolérance veut intégrer dans son établissement des enfants de milieu défavorisé. Les parents des élèves sont bien évidemment très divisés sur cette initiative. Ainsi naît une amitié profonde entre deux garçons issus de milieux sociaux très différents mais qui partagent des rêves de justice, les premiers émois de l'adolescence, et un esprit rebelle. Ils seront les témoins, sans très bien comprendre ce qui se passe, du coup d'état sanglant orchestré par Augusto Pinochet (et soutenu par l'armée, les Etats-Unis, et la bourgeoisie) qui marque la fin de l'ère Allende.

Ce film nous montre une belle histoire d'amitié, la rencontre de deux univers habituellement cloisonnés (enfants de riches et de pauvres), l'apprentissage de la tolérance, la découverte de l'autre dans sa différence, l'expérience du « vivre-ensemble » dans un climat de tension politique et social particulièrement troublé. Il peut être abordé à différents niveaux : historique, social... et peut être exploité par des professeurs d'espagnol. Le CRDP de Dijon propose une fiche d'exploitation.

**MON COLONEL** *Film réalisé par Laurent Herbiet Disponible en DVD*  
*1 h 51 2006 Adaptation par Costa-Gravas du livre de F. Zamponi (Actes Sud)*

Le film s'ouvre sur l'assassinat de Raoul Duplan, ancien colonel en retraite, retrouvé mort à son domicile. L'enquête piétine puis, s'éclaire soudain avec l'arrivée de courriers anonymes. Ceux-ci contiennent des copies du journal tenu, pendant la guerre d'Algérie en 1957, par Guy Rossi, 20 ans, alors aide de camp du colonel qui commandait la garnison dans l'est algérien. Le jeune Rossi, étudiant en droit idéaliste s'est engagé dans l'armée par dépit amoureux. Dans son journal, il raconte le quotidien de l'armée chargée de maintenir l'ordre dans le Constantinois. Le colonel lui a confié la délicate mission d'analyser les textes des « pouvoirs spéciaux » accordés par l'état français à l'armée (votés par les députés à l'unanimité en mars 1956 sous le gouvernement de Guy Mollet) dans son travail de pacification (maintien de l'ordre ?). Il s'agit avant tout d'obtenir des résultats, de casser la résistance algérienne par tous les moyens y compris des moyens contraires aux grands principes de notre droit, Rossi lui-même pris dans l'engrenage de la guerre, en arrivera à accepter l'inacceptable. Ce blanc seing de l'état français va les mener tous les deux à leur perte.

« Mon colonel » est le premier long métrage réalisé par Laurent Herbiet, co-signé par Costa Gravas. Evitant tout manichéisme et fuyant la caricature, c'est un film sans concession, un témoignage accablant qui dénonce la responsabilité des politiques, leur hypocrisie et leur bonne conscience pendant la guerre d'Algérie – un pan de l'histoire refoulé dans la conscience collective. Le cinéma français a longtemps tardé à aborder les sujets qui fâchent. Dans la lignée de films tels que « La Trahison » de Philippe Faucon, « l'Aveu » ou « Z » et en plein débat sur le rôle positif de la présence française en Algérie, il empoigne à bras-le-corps le tabou de la torture en Algérie. Les allers retours permanents permettent d'établir le lien entre le passé et les problèmes contemporains liés à nos anciennes colonies, le présent « ne finissant pas d'être prégnant du passé ». Un film contre l'oubli et un travail de mémoire collective selon Benjamin Stora qui peut contribuer à « décloisonner les mémoires ».

**MICHOU D'AUBER** *Un film de Thomas Gilou 124 minutes 2007 Tous publics*

Début des années 60. Aubervilliers. Messaoud, un jeune garçon de 9 ans, d'origine algérienne est confié par son père à l'Assistance Publique qui le place chez un couple sans enfants, dans un village du Berry. Gisèle, sa mère adoptive, est quelque peu réticente lorsqu'elle voit Messaoud pour la première fois : elle craint la réaction des gens du village dans le contexte anti-arabe des « événements d'Algérie » mais surtout celle de son mari, un ancien militaire bourru (mais au cœur tendre) qui n'a guère de sympathie pour les « bougnoules ». Elle décide alors de décolorer les cheveux de Messaoud en blond, et de le rebaptiser- il sera donc pour tout le monde Michou d'Auber, originaire du Nord de la France. L'enfant est confronté à un monde inconnu, plein de contradictions : musulman, il doit chanter à l'église et faire sa prière. Les saucisses de porc sont au menu du souper etc... Mais comme prévu, Michou saura gagner peu à peu l'affection de ses parents adoptifs et trouvera sa place dans ce nouveau foyer, partagé entre deux cultures, deux religions et deux familles. Une tendre complicité s'établit entre l'enfant et le couple, complicité qui dépassera l'absurdité des préjugés et des malentendus.

Le réalisateur s'est inspiré des souvenirs d'enfance de Messaoud Hattou pour écrire avec lui le scénario du film ; lui aussi a été ballotté dans sa jeunesse par son propre destin et par l'histoire. Mais au-delà du récit personnel et de l'évocation quelque peu nostalgique de la France rurale des années 60, il nous propose ici une histoire simple, à portée universelle, accessible au grand public. Ce film sympathique (malgré une certaine naïveté) aborde avec légèreté une problématique qui s'inscrit dans l'air du temps : comment se construire entre deux cultures et deux religions ? Il adresse un message de tolérance et d'ouverture vers les autres, valeurs exprimées par le slogan utilisé pour la sortie du film : « Que l'on soit d'ici ou d'ailleurs, on est tous égaux » (?). On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec « Le Vieil Homme et L'enfant » de Claude Berri, dans lequel un vieil antisémite se prenait d'amitié pour un petit enfant juif.

**LES CITRONNIERS** *Eran Riklis Israël/France/Allemagne*  
2008 1h46 Public concerné : Lycéens – adultes Disponible en DVD

Salma, une veuve palestinienne, possède une plantation de citronniers, située en territoire palestinien juste à la frontière entre Israël et les territoires occupés. Mais le nouveau ministre de la défense israélienne et son épouse décident d'installer leur résidence près de chez elle, de l'autre côté de la ligne Verte. Avec eux arrivent barbelés, miradors et caméras qui surveillent le moindre de ses gestes. Les services de sécurité de l'armée, redoutant que le verger ne devienne un repaire pour les terroristes ordonnent que l'on rase les citronniers. C'est sans compter sur la résistance de Salma, déterminée coûte que coûte à sauver ses citronniers qui appartiennent à ses ancêtres depuis plusieurs générations et qui sont son seul moyen de subsistance. Elle ira jusque devant la cour Suprême israélienne pour essayer de plaider sa cause. Un combat bien inégal ! L'affaire va devenir un enjeu stratégique et Salma trouvera de façon inattendue - et peu crédible - un soutien en la personne de Mira, l'épouse du ministre.

Ce film nous offre un beau portrait de femme qui, par son courage et sa détermination, force l'admiration : confrontée aux préjugés et à une bureaucratie absurde, elle résiste jusqu'au bout.. Par le biais d'une simple histoire d'arbres fruitiers (qui prennent ici une dimension symbolique) et à travers une histoire personnelle, le réalisateur évoque toute la complexité du conflit israélo-palestinien. Sans jamais tomber dans le film à thèse ou le manichéisme il parvient à maintenir un équilibre subtil entre chronique réaliste et fable parabolique. Il dénonce par petites touches l'injustice faite à ceux dont on veut confisquer la terre, l'absurdité d'un conflit qui perdure, l'impossibilité du dialogue, les travers de la société israélienne. Quelques plans fugitifs du Mur de séparation viennent à intervalles réguliers ponctuer le récit sans rapport avec la narration.

E.Riklis se défend d'avoir voulu faire un film politique car c'est, selon lui, un mode d'expression dépassé : la politique est partout. Il montre seulement des gens ordinaires qui sont piégés par « leur situation personnelle et publique et leur façon de penser ». Un film fort, plein d'humanité, qui ne peut laisser indifférent.

C'est le 6ème long métrage du réalisateur. Il est interprété par des comédiens israéliens, palestiniens, Il a été présenté au Festival de Berlin et a obtenu le prix du public.

**LE GONE DU CHAABA** *Christophe Ruggia, France, 1997*  
*Couleurs, 96 mn Disponible en VHS et DVD Tous publics, à partir de 10 ans*

Le gone, dans la région de Lyon, c'est le môme, le gamin. Quant au Chaâba, c'est un bidonville, sans égout, sans eau courante, sans électricité. Celui que l'on voit dans le film est, en marge de la ville, à la frontière d'un grand chantier HLM. Peut-être celui de la Duchère (quartier de Lyon).

Nous sommes dans les années 60

Le petit Omar est le gone du chaâba, né en France de parents venus d'Algérie : Bouzid, son père, est manoeuvre dans le bâtiment et travaille sur le chantier qui jouxte le bidonville, tout comme autrefois, le père de l'écrivain Azouz Begag . Le gone du chaâba est en effet, au départ, un roman d'inspiration autobiographique qui évoque d'une manière vive et parfois cocasse l'enfance d'Azouz Begag . Omar, dans le film, est peut-être plus sage, d'où, sur une narration identique, une tonalité assez différente de celle du livre.

Nous voici donc au cœur de la misère, les pieds dans la terre ou la boue, derrière palissades et barbelés, à la suite des enfants qui fouillent la décharge municipale ... des planches, des déchets, de la ferraille....Et de l'autre côté, symbole de « l'autre » monde : l'école publique.

Bouzid est un paysan venu du bled, reconverti en maçon pour répondre aux besoins du marché du travail en France.

Il croit en l'école, et c'est lui, l'analphabète qui offre à Omar ses premiers livres. Il est prêt à tous les sacrifices pour que ses enfants s'en sortent. Jamais il ne se plaint.

Ce récit est un témoignage de ce qui s'est passé ici, il n'y a pas si longtemps. Omar fait partie des enfants dits de la deuxième génération, nés en France et ce film contribue à l'objectif d'Azouz Begag : mettre en valeur les parcours de réussite de l'immigration.

*Compléments :*

- « *L'intégration* », Azouz Begag, éditions *Le cavalier bleu*.

- « *Un train pour chez nous* ». Azouz Begag .. *Cet album relate avec tendresse les vacances familiales qui ramenaient chaque été Azouz de la cité de Lyon à l'Algérie . Un bel hommage à son père.*

## **LE CERCLE DES NOYÉS 2006**

*Un film de Pierre Yves Vandeweerd 1heure 11 Public : adultes*

Entre 1986 et 1991, « le cercle des noyés » fut le nom donné en Mauritanie à un mouvement de revendication non-violent visant à faire respecter les droits fondamentaux des populations noires de ce pays (Le Front de Libération Africaine de Mauritanie). Ces militants étaient essentiellement des intellectuels négro –mauritaniens. La seule réponse du gouvernement, à cette époque sous la houlette du président Ould Taya, ( ce régime fut renversé par un coup d'état en 2005) fut l'enfermement des dissidents dans la sinistre forteresse de Oualata », un bagne en plein milieu du désert, près de la frontière du Mali . Quatre d'entre eux y laissèrent leur vie.

Pierre Yves Vandeweerd a recueilli pendant 8 ans les récits de plusieurs prisonniers politiques. L'un d'eux, Fara Bâ, a émis le souhait de raconter son histoire sous forme d'un film. Ils ont écrit ensemble le scénario du film et un fois achevé ce texte a été traduit en langue peule puis enregistré par Fara Bâ lui-même - un récit sobre, précis et terrible - . L'ancien détenu y décrit, plusieurs années après, le cauchemar qu'il a vécu avec ses compagnons d'infortune, depuis son arrestation suivie d'un procès sommaire jusqu'à sa libération : les travaux forcés, la torture, la faim, la maladie, rien de leur fut épargné. Il évoque aussi la souffrance morale des détenus. Tourné en grande partie sur les lieux mêmes, ce film est un remarquable travail de mémoire, un plaidoyer contre l'oubli, servi par des images magnifiques en noir et blanc qui donnent au film une portée universelle.

## **MAMAN EST FOLLE Film de Jean Pierre Ameris 2007**

*90 minutes Disponible en DVD*

Sylvie, jeune femme au foyer, habite Calais. Un jour elle tombe en panne en pleine campagne avec ses enfants. Un homme lui vient en aide : Jalal, clandestin kurde, qui a fui son pays où sa vie était menacée. Elle le revoit quelques jours plus tard au milieu de réfugiés étrangers qui viennent se faire soigner. Elle prend soudainement conscience de la présence de ces hommes et commence à s'investir dans une association de bénévoles. Elle va rencontrer des gens qui connaissent le sens des mots « solidarité », « engagement », et par là, trouver un sens à sa vie jusque là bien vide mais elle se heurte à l'incompréhension de sa propre famille et du reste de la société qui la considère comme folle.

En, 2002 Jean Pierre Ameris a eu l'idée de réaliser ce film au moment de la fermeture du centre de Sangatte alors qu'un certain nombre de bénévoles étaient mis en examen pour avoir aidé ou hébergé des migrants. Il en a parlé avec un écrivain, Olivier Adam, auteur du roman « A l'abri de rien », et qui a coécrit le scénario du film.

Ce récit donne à voir la situation dramatique des sans papiers et dénonce la criminalisation des bénévoles qui leur viennent en aide. *Ce film a été récompensé au dernier festival de fiction TV de la Rochelle.*

## **HOPE Film de Boris Jolkine 2015**

*1 h 31 minutes*

En route vers l'Europe, Hope rencontre Léonard. Elle a besoin d'un protecteur, il n'a pas le cœur de l'abandonner. Dans un monde hostile où chacun doit rester avec les siens, ils vont tenter d'avancer ensemble, et de s'aimer

**Figures de migrants :** <http://www.moisdudoc.com/spip.php?rubrique704>

## **LA NUIT REMUE de Bijan Anquetil**

*2012 / France / 45'*

C'est une histoire d'amitié. Sobhan et Hamid. Deux jeunes Afghans. Le voyage depuis l'Afghanistan jusqu'à Paris les a réunis. C'est là, autour d'un feu de fortune allumé au bord d'un canal, qu'ils se sont retrouvés. « La nuit remue » montre ce qui se passe parfois la nuit tombée au cœur de nos villes. Un film sur les passagers de la nuit en Europe, sur une jeunesse afghane qui se vit dans l'exil et qui, clandestinement, écrit son histoire. Avec des actes, des mots et des téléphones portables.

**Prix :** *Cinemigrante : Meilleur film (2014) / Festival international du documentaire et du film d'animation de Leipzig : Honorary Mention / Mention d'honneur pour la Compétition des courts métrages (2012) / Fid - Festival international du documentaire de Marseille : Grand Prix (2012)*

**JAURES** de Vincent Dieutre  
*2012 / France / 1 h 12*

"Elle est venue voir. Je n'ai aucune photo de Simon à lui montrer, aucune trace que ces plans volés, pris des fenêtres de chez lui, du côté du métro Jaurès : le canal, les voitures, la vie de quartier et cette poignée de réfugiés afghans confinés sous la voûte Lafayette (...)" Vincent Dieutre

**LES MESSAGERS** de Hélène Crouzillat et Laetitia Tura  
*2014 / France / 1 h 10*

Des migrants meurent tous les jours, en des lieux éparpillés, sans que l'on ne puisse en garder la trace. Ils disparaissent dans la frontière. Où sont les corps ? "Les Messagers", ce sont ces premiers témoins, ils nomment la mort, s'organisent pour retrouver un nom, un corps ou bâtir une sépulture. Dépositaires de la mémoire des disparus, ils résistent à la disparition de l'humain.

**L'ESCALE** de Kaveh Baktiari  
*2011 / France / Suisse / 1 h 40*

A Athènes, le modeste appartement d'Amir, un immigré iranien, est devenu un lieu de transit pour des migrants qui, comme lui, ont fait le choix de quitter leur pays. Mais la Grèce n'est qu'une escale, tous espèrent rejoindre d'autres pays occidentaux.

**QU'ILS REPOSENT EN REVOLTE**  
*de Sylvain George 2010 / France / 2 h 23*

Composé de fragments qui se renvoient les uns aux autres et se télescopent créant ainsi de multiples jeux de temporalité et spatialité, ce film traite sur une durée de trois ans (2007-2010), de la situation des personnes migrantes à Calais. Et par là-même, des politiques engagées par les États policiers modernes, qui débordent le cadre de loi et font surgir des zones grises, des interstices, des espaces d'indistinctions entre l'exception et la r